



Réponses à la pandémie de COVID-19 et Réflexions sur l'encyclique FRATELLI TUTTI

Rome, le 8 mars 2021

Chers Frères et Sœurs,

Le monde et l'Église nous ont présenté un paradoxe : alors que la pandémie mondiale que nous vivons nous isole et nous éloigne socialement, le pape François nous appelle à ne pas oublier que nous ne sommes qu'un dans la famille humaine, en communion les uns avec les autres.



Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel de fraternité ... Rêvons en tant qu'une seule et même humanité. ... comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères et sœurs. — *Fratelli tutti*, 8

En ce temps de pandémie qui a pour conséquences la distanciation sociale et une forte peur, nous pouvons être motivés ou immobilisés. À l'écoute de l'Esprit qui nous appelle à prendre des risques (de manière prudente et réfléchie), nous pouvons être auprès de nos frères et sœurs dans le besoin à plusieurs niveaux, ou bien, rester paralysés par l'inquiétude et ne pas agir. Les témoignages qu'offrent nos Sœurs TOR montrent l'effort que comporte cette tension dans leur vie.

François devait avoir connu cela quand il écrivait sa Deuxième lettre aux fidèles :

⁴³ Et à l'égard de chacun de ses frères, qu'il fasse miséricorde et qu'il ait la miséricorde qu'il voudrait qu'on lui fasse s'il était dans un cas semblable. ...⁴⁸ Et tous ceux et celles qui feront de telles choses et persévéreront jusqu'à la fin, l'esprit du Seigneur reposera sur eux et fera chez eux son habitation et sa demeure. ⁴⁹ Et ils seront les fils du Père céleste dont ils font les œuvres.

Soyons encouragés à reconnaître les paradoxes qui divisent et promouvons l'unité de communion, notre maison commune sur terre et la demeure de l'Esprit d'amour.

Sr Deborah LOCKWOOD, Présidente CFI-TOR
Sr M. Magdalena SCHMITZ, Vice-présidente
Sr Joanne BRAZINSKI, Conseillère
Sr Benigna AOKO, Conseillère
Sr Dolores CANEO, Conseillère
Fr. Franco KANNAMPUZHA, Conseiller

FRANCISCAINS, C'EST NOTRE HEURE !

*Sr Sheila Kinsey, FCJM,
Franciscan Sisters, Daughters of the Sacred Hearts of Jesus and Mary.
Co-directrice exécutive de la Commission JPIC USG-UISG
Langue originale : anglais*

Le pape François a une fois de plus cherché l'inspiration de saint François dans sa dernière encyclique *Fratelli tutti*. C'est une nouvelle occasion pour les Franciscains de contribuer à semer ce message de fraternité et d'amitié sociale pour une Église et un monde qui ont urgemment besoin de répondre aux défis que nous rencontrons aujourd'hui. Nous sommes appelés à collaborer, à surmonter l'individualisme et l'apathie face à des besoins environnementaux et sociaux critiques, grâce à notre esprit franciscain.

Pour élaborer nos réponses à ces défis, il nous est demandé de réfléchir sur la fécondité du bien que nous semons personnellement avec les trois questions suivantes :

- 1) Quelles forces positives ai-je libérées ?
- 2) Quelle paix sociale ai-je semée ?
- 3) Qu'ai-je réalisé au poste qui m'a été confié ? (FT 197)

Engageons-nous ensemble dans nos réponses. Saint François a parlé avec l'intégrité d'un cœur sans partage. Il a été cohérent dans la réflexion sur lui-même et a sollicité les conseils de compagnons de confiance. Il a compris plus en profondeur son appel, de la reconstruction physique de l'église de Saint-Damien (1 Celano 18) à l'édification de l'Église de Dieu. Pour être des messagers dynamiques, nous devons intégrer dans nos vies le message évangélique : la bonne nouvelle. Il s'agit pour nous d'un parcours quotidien. Nous devons aller vers les personnes marginalisées et trouver des moyens pour qu'elles puissent acquérir un sentiment d'appartenance. En réfléchissant sur le Bon Samaritain, nous voyons que le temps est un don précieux que nous pouvons offrir aux autres. Nous pouvons aussi envisager des moyens de plaider pour le bien-être des autres en respectant leur dignité, tout en tenant compte de la nécessité de leur inclusion. Il nous est demandé de tendre la main, passionnément, à travers la rencontre et le dialogue. Nous devons embrasser les exclus et les accueillir dans notre maison commune, cette maison dont ils font partie, tout comme saint François embrassa le lépreux (2Cel 9) et se rendit compte, a posteriori, qu'il avait embrassé le visage du Christ. Ce n'était pas seulement un événement, mais un processus pour apprendre à accompagner, à soigner et à soutenir les membres les plus fragiles et les plus vulnérables (FT 64). Une révolution de la tendresse qui est dans l'ADN de l'être franciscain.

Saint François est un exemple de personne de paix. C'était quelqu'un qui cherchait la paix en lui-même et appelait les autres à faire de même. Ses paroles de « paix et tout bien » étaient une exhortation à créer un tel lieu sur Terre pour tous. Cette paix s'étend à toute la création, ce qui comporte des préoccupations écologiques, aussi bien environnementales que sociales. Nous devons examiner comment l'unité prévaut sur les conflits. Saint François a réglé le conflit entre le maire et l'évêque d'Assise en chantant avec les citoyens d'Assise un vers du « Cantique des créatures », en présence des deux opposants (MP 101). Le pape François nous invite à considérer

nos préoccupations politiques de la même manière que nous considérons nos relations familiales. Il nous demande de considérer nos adversaires politiques comme nous considérons les querelles de famille, où les joies et les peines de chacun des membres sont ressenties par tous (FT 230). La diversité de nos opinions doit être considérée dans le contexte de l'amour et de l'intégrité de nos positions. Nous sommes encouragés à créer de tels lieux où le dialogue est possible parce qu'il découle du respect de la dignité inhérente aux personnes et du désir de construire une maison commune. Aujourd'hui, *« il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver »* (FT 225).

Quant au bien que nous réalisons au poste qui nous est confié, il comporte l'aspiration, d'une part, à une réponse personnelle basée, sur nos compétences, nos capacités et nos opportunités, de l'autre, à une réponse collective. Cette réponse ne peut pas être donnée une fois pour toutes, mais au jour le jour. Les habitants d'Assise racontent encore que lorsque saint François s'adressait à une foule rassemblée devant San Rufino, il restait en prière aussi longtemps que nécessaire pour être prêt à partager le message du jour. La foule savait qu'il fallait attendre. Il nous est demandé d'être constamment ouverts aux autres, quelle que soit notre tâche dans la vie. Il s'agit de répandre l'amour. Il est impératif que nous donnions notre réponse particulière. Nous répondons à partir de cet espace intérieur en étant des contemplatifs en action. Ce lien est si bien intégré qu'il s'agit d'une action sacrée qui relie toute la création. Chaque jour offre de nouvelles possibilités. *« Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations. »* (FT 77)

Le temps est venu pour notre Esprit franciscain de contribuer à la vitalité de notre Église. Saint François et nous, ses disciples, contribuons à concrétiser le fait que dans la création tout est lié. Il chantait sa révérence pour toute la création et même quand il marchait, il écartait les vers de son chemin afin qu'ils ne soient pas piétinés. Telle était sa capacité à mettre en pratique ses paroles. Saint François a dialogué avec Al Kamil, un musulman, alors même que les combats de la croisade se poursuivaient (1 Cel 422). Les deux hommes étaient ouverts l'un à l'autre et la place particulière qu'occupent les Franciscains en Terre Sainte est due à cette rencontre. Aujourd'hui, il nous est demandé de nous engager dans de nombreuses occasions de dialogue de ce type. Dans ce même sens, *« parler de "culture de la rencontre" signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent »* (FT 216). Il faut être sensible à tout ce qui nous est demandé en ce moment. Il est important de croire dans le pouvoir dynamique de l'ensemble de notre Famille Franciscaine, qui est bien plus que la somme des parties. Comme chacun d'entre nous donne sa modeste contribution, nous nous rendons compte que *« il y a une grande noblesse dans le fait d'être capable d'initier des processus dont les fruits seront recueillis par d'autres, en mettant son espoir dans les forces secrètes du bien qui est semé »* (FT 196), sachant que *« La teneur spirituelle d'une vie humaine est caractérisée par l'amour »* (FT 92).



Une rencontre avec les lépreux d'aujourd'hui

Sr Joanne Schatzlein
Sisters of St. Francis of Assisi-USA
Langue originale : anglais

En élaborant mon mémoire de maîtrise en études franciscaines, j'ai tenté de répondre à la question suivante : « Si François a passé une bonne partie de sa vie à s'occuper de lépreux, comment se fait-il qu'il n'a pas contracté la maladie ? » Appréciant de nouvelles réflexions sur les maladies de François, mon professeur, Conrad Harkins OFM, a publié ma thèse dans *Franciscan Studies*, 1987, qui a été mise à jour et réimprimée par Tau Publishing, LLC en 2014. En mai 2019, j'ai participé à une conférence de médecine à Baltimore (Maryland), où des experts internationaux, se servant d'outils diagnostiques modernes, ont convenu que François est décédé à cause d'une forme de lèpre.



Cette expérience de la lèpre inspire une réflexion sur trois événements survenus dans mon pays en 2020 : une pandémie meurtrière, la mort injuste de George Floyd et l'élection d'un nouveau Président. Des aspects nouveaux et inattendus de la « lèpre » se sont manifestés, nous permettant de mieux comprendre les paroles de François dans son *Testament* : « Il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde. »

Les policiers et George Floyd : La mort de George dans ma ville natale est incompréhensible ; son visage avec cette chaussure sur son cou me hante toujours. Il a imploré la pitié, les passants ont crié, mais quatre policiers impitoyables ont refusé et George est mort. Sa mort a suscité des manifestations nombreuses et diverses, qui demandent encore une réforme de la police afin de mettre fin aux injustices sociales.

M. Trump : Je ne peux pas l'appeler « Président », mais plutôt « celui qui ne doit pas être nommé », en empruntant l'expression d'Harry Potter pour désigner Voldemort. Quand Trump a été testé positif à la COVID, ma réaction a été de compassion. J'ai fait une petite danse, puis je me suis mise immédiatement à prier pour qu'il se rétablisse, mais j'ai espéré que des actions qui avaient longtemps

reportées soient mises en place afin de réduire le nombre de victimes qui rencontrent seules notre Sœur la Mort.

Un électeur rebelle : Afin de garantir la sécurité lors des élections de novembre 2020, je me suis portée volontaire pour travailler dans un bureau de vote. Un monsieur est arrivé pour voter mais il a refusé de mettre le masque, qui était obligatoire, ainsi que d'autres options et a défendu sa position d'un sourire narquois. La directrice du bureau de vote a dégagé l'espace, lui a permis de voter, mais elle a annoncé qu'il avait refusé illégalement de porter le masque et de respecter la distance. Elle l'avait humilié. À ce moment-là, j'ai entendu dans mon cœur une petite voix. C'était la compassion qui remontait : il avait tort, j'en étais convaincue, mais c'était tout de même un être humain et il ne méritait pas une humiliation publique.

En réfléchissant sur ces lépreux d'aujourd'hui, un commentaire me vient à l'esprit qui avait été fait pendant une réflexion communautaire sur François qui rencontre un lépreux, vit parmi eux et panse leurs blessures. Nous nous étions concentrées sur la conversion de François, mais quand une sœur âgée a demandé « Pour qui suis-je une lépreuse ? », tout a changé, et cette question m'interpelle encore face à ces lépreux actuels. Je suis réconfortée par le fait que les actions de la directrice du scrutin m'ont mise mal à l'aise et ont suscité en moi la compassion. J'ai ainsi l'espoir que mes transgressions suscitent en moi des moments plus profonds de conversion personnelle, et, comme saint François et le pape François dans *Fratelli tutti*, me font reconnaître le visage du Christ dans chaque être humain et dans toute la création.

RÉFLEXION SUR LES 3 PREMIERS CHAPITRES DE *FRATELLI TUTTI* DANS LE CONTEXTE DU CHARISME DU TROISIÈME ORDRE

*Sr Mariella Erdmann, O.S.F.
Franciscan Sister of Christian Charity - USA
Langue originale : anglais*

Il n'y a qu'une seule question que je voudrais traiter dans cet article : comment nous, les franciscains, contribuons à tendre la main à l'étranger dans ce monde fermé et à créer un monde ouvert ? Nous devons revenir à la vie du Christ dans les Écritures et à la vie de François, vrai disciple du Christ.

Le Christ comme François ont tendu la main aux marginalisés : les lépreux, les pécheurs, les pauvres, les veuves, les personnes seules et même les riches. Ils n'ont exclu personne. Ils ont connu, l'un comme l'autre, une grande joie et une tristesse profonde. Le pape François nous demande de faire de même dans un monde qui a tant besoin de guérison et d'unité. Un monde où règnent les divisions, les haines, les exclusions, les dépendances et le manque d'espoir.

Le monde tel qu'il est aujourd'hui ne peut pas rester fermé, nous ne pouvons pas ignorer l'étranger que nous rencontrons sur le chemin et qui a besoin d'aide. En tant que disciples du Christ et inspirés par les charismes de François, nous devons sortir de notre zone de confort et entrer dans un monde brisé et désordonné. Or, pour faire cela effectivement, nous devons être enracinés dans le Christ, comme François l'était. Si nous ne sommes pas enracinés dans le Christ, nous bâtissons sur le sable. François était imprégné de l'amour de Dieu, et cet amour pénétrait tout ce qu'il faisait, tous ceux qu'il rencontrait et tout son regard sur la nature. Chaque personne était précieuse à ses yeux et toutes les créatures le menaient à louer Dieu.

Comment faisons-nous cela en tant que franciscains ? Nous le faisons avec une personne à la fois. Nous avons des missions auprès des marginalisés dans plusieurs États et pays, y compris parmi les Amérindiens, les pauvres de diverses nationalités, les personnes sans instruction et les malades. En tendant la main à ceux que nous servons, à ces frères et sœurs en Christ qui méritent notre amour et nos soins, nous construisons des ponts de confiance et un sentiment d'union. Dans chacune de nos familles, il peut y avoir aussi quelqu'un qui est en marge de la société. Nous ne pouvons pas les ignorer, nous devons les chercher, non pas en bien-pensants mais en humbles pécheurs qui faisons le même parcours de vie. Nous devons apprendre à dialoguer avec les autres et à écouter leurs histoires. Là où nous vivons, nous avons des sœurs qui sont malades ou qui ont plusieurs besoins, et des employés laïcs que nous croisons tous les jours. Laissons-nous à l'écart ce que nous n'aimons pas, ou bien accueillons-nous chacun avec respect et amour ?

J'aimerais terminer avec la citation de Randall B. Smith, un professeur de théologie de l'université St. Thomas. « Je n'ai guère besoin de souligner combien ce serait différent si nous envisagions le dialogue comme quelque chose qui a lieu entre des personnes 'faites à l'image de Dieu', mais aussi tragiquement déchues et brisées, ayant besoin de rédemption, créées pour être en communion avec les autres et avec Dieu. Le dialogue ne devrait pas devenir une guerre de mots ; il devrait être considéré comme la participation humaine à la Parole qui se fait chair, dont le but n'est pas la destruction d'un ennemi, mais une mort à soi sacrificielle au service du bien, de l'amour et de la vérité ».



APPARTENIR LES UNS AUX AUTRES EN TANT QUE FRÈRES ET SŒURS

Sr Jenny Favarin
Suore Francescane dei Poveri
Langue originale : italien

« *Que vas-tu donc faire aux Philippines ?* » En février 2020, quand mon départ était imminent, cette question m'était posée à tout bout de champ. Pour toute réponse, je disais toujours : « *Je vais faire ceci et cela, mais fondamentalement, je vais être une sœur, comme je le suis ici !* »

Je m'appelle Jenny, je suis une sœur italienne des Franciscaines des Pauvres. À part une brève parenthèse aux États-Unis, j'ai toujours vécu en communauté entre Padoue et Rome. Ma disponibilité à vivre dans notre communauté aux Philippines n'a été que la conséquence naturelle d'une radicalité que j'ai cherchée jour après jour.

Deux semaines après mon arrivée à destination, pleine d'enthousiasme et de curiosité, le confinement pour la Covid-19 a été imposé. Je considère ces mois de réclusion pratiquement ininterrompue avec le regard d'une personne sachant qu'il est bien vrai que *personne ne se sauve tout seul*¹. Que de fois, le matin au réveil, m'attendait l'angoisse, et que de fois celle-ci a laissé la place à la délicatesse, à la gentillesse et à la sollicitude des sœurs avec lesquelles je partage cette période. Au fond... *je suis ici pour être sœur !* Et chaque jour, nous voilà reparties avec obstination à cultiver l'espérance, à nous entraider et à trouver des moyens créatifs pour ne pas fermer complètement nos ministères, bien qu'en septembre dernier l'état de calamité ait été déclaré jusqu'en septembre 2021.



*L'appel intérieur à devenir proches*² est devenu paradoxalement encore plus fort et évident dans ce contexte de distanciation et de méfiance sociale, en communauté et lors des rencontres sporadiques dans les deux villages où nous avons l'autorisation de distribuer des vivres. Je fais l'expérience d'être accueillie d'une manière nouvelle, parce qu'ici je suis une « étrangère ». Cette terre extraordinaire nous accueille avec le sourire, et nous remercie parce que nous n'oublions pas, dans la

mesure du possible, ceux qui sont le plus exposés par cette pandémie. Or, dois-je reconnaître que, en ce moment où nous nous retrouvons tous vulnérables, la plus grande vérité est que ce sont ces derniers qui ne nous oublient pas, qui ne m'oublient, en m'appelant « *sister* » et en m'aidant à retrouver le sens le plus profond de ma présence ici parmi eux. Et dans le fait d'*appartenir les uns aux autres en tant que frères et sœurs*, il y a une force et une vérité qui dépassent tout empêchement, toute interdiction, tout isolement ; ce *personne ne se sauve tout seul* suscite une réciprocité qui n'a jamais été aussi inéluctable et vraie.

¹ Fratelli tutti, 54

² (ibid. 101)

Au cours des prochains mois, nous serons constamment appelées à rester à l'écoute du cri des pauvres et de la terre, à discerner avec attention quels sont les gestes de guérison que nous pouvons promouvoir, à tout miser sur ce qui est petit et essentiel, en ayant la capacité de se reconnaître sœurs et frères.

Je trouve tout cela parfaitement bien résumé par ces mots : « ... c'est l'heure de vérité ! Allons-nous nous pencher pour toucher et soigner les blessures des autres ? Allons-nous nous pencher pour nous porter les uns les autres sur les épaules ? C'est le défi actuel dont nous ne devons pas avoir peur. En période de crise, le choix devient pressant : nous pourrions dire que dans une telle situation, toute personne qui n'est pas un brigand ou qui ne passe pas outre, ou bien elle est blessée ou bien elle charge un blessé sur ses épaules.³ [...] que nous fassions un pas vers un nouveau mode de vie et découvrons définitivement que nous avons besoin les uns des autres et que nous avons des dettes les uns envers les autres, afin que l'humanité renaisse avec tous les visages, toutes les mains et toutes les voix au-delà des frontières que nous avons créées ! »⁴.



³ (ibid. 70)

⁴ (ibid. 35)

Comment réagir à la pandémie de Covid-19

Sr Ema Alič

*School Sisters of St. Francis of Christ the King
Province of Maribor of Immaculate Conception, Slovenia*

Langue originale : anglais

Saint François nous appelle à « faire plus et plus grand », en imitant Jésus Christ (cf. *Lettre aux fidèles II*). C'est là un défi fort et constant dans notre vie religieuse et dans notre mission. Pendant la pandémie, quand la plupart des activités ordinaires ont cessé ou ont été effectuées en ligne, les possibilités de chercher de manière créative de nouveaux moyens d'aller vers notre prochain, surtout vers les plus nécessiteux, ont augmenté.

Pendant la première vague de la pandémie, je me suis d'abord consacrée, en tant que catéchiste, aux enfants, aux jeunes et aux familles, mais les conditions épidémiologiques, bien plus dures, de la deuxième vague m'ont indiqué une autre façon de servir les personnes dans le besoin. Dans les maisons de retraite, les conditions s'aggravaient de plus en plus à cause des infections qui circulaient parmi les employés et les résidents. Notre supérieure provinciale a encouragé les sœurs, et certaines d'entre nous l'ont fait, à répondre à l'appel du gouvernement national demandant une aide bénévole dans ces maisons.

Après une formation adaptée, j'ai commencé à travailler à plein temps dans une maison de retraite et j'ai aidé à soigner, à nourrir les résidents, etc. Pendant les premières semaines, c'était très fatigant car, dans ces circonstances, il y avait beaucoup plus de travail et moins de personnel. Il nous est même arrivé d'avoir une seule infirmière pour 54 résidents, mais un sentiment de grande solidarité et d'entraide régnait parmi nous.

Devant rester dans leur chambre pendant plusieurs semaines, les résidents étaient très heureux quand un employé ou un bénévole leur rendait visite. Lorsque les mesures de protection ont été un peu relâchées et que nous

avons pu les faire sortir, ne serait-ce que pour une courte période, j'ai joué de la guitare et nous avons chanté et parfois fêté.

Comme j'avais mon uniforme d'infirmière et non pas mon habit, peu nombreux étaient ceux qui savaient que j'étais une religieuse. Ils étaient heureux de l'apprendre et nous avons parlé de Dieu et de mon mode de vivre et de travailler.

Des relations particulièrement agréables, de témoignage authentique, ont été tissées avec les employés. Tout en n'ayant pas la même foi, nous étions unis comme frères et sœurs qui travaillent avec fidélité et dévotion (cf. *Règle et vie des frères et sœurs du Troisième Ordre Régulier*, 18).



Travailler dans une maison de retraite a été pour moi une expérience missionnaire enrichissante, et plus encore une expérience de vie spirituelle précieuse. La journée de travail dans la maison de retraite étant dure et devant vaquer aux tâches de ma mission ordinaire pendant mon temps libre, ma vie de prière était plutôt réduite, mais j'ai toujours senti que Dieu venait à moi par d'autres voies. Quand je travaillais toute la journée, je ne pouvais pas participer à la sainte messe. Un dimanche, alors que je lavais une dame et que je m'inclinais pour lui savonner les pieds, j'ai pensé à Jésus qui, par son exemple de laver les pieds de ses disciples, nous a invités à faire de même. C'était exactement l'heure de la messe du dimanche... J'ai senti dans mon cœur que l'Eucharistie est en fait le service le plus profond du Christ à l'homme, qui a besoin de son aide pour purifier son âme. Dans le travail qu'il m'a été permis de faire, le Seigneur était proche de moi, dans les souffrants et dans ceux qui les aident.

Avec les grâces que j'ai reçues de Dieu et le bon exemple de mes proches - résidents patients et personnel - je peux avoir confiance et espérer que nous serons tous parmi ceux qui, par la grâce de Dieu, sortiront de ces conditions épidémiologiques plus forts et plus dévoués à Dieu. Mon cœur reste reconnaissant envers les sœurs qui m'ont donné l'occasion d'aider de cette manière. J'ai appris que le service dans les maisons de retraite est un service que nous devons tous rendre.



Soyons audacieux !

Sr Georgette Lehmuth
Franciscan Sisters of Our Lady of Perpetual Help - USA
Langue originale : anglais

Dans l'homélie que le pape François a prononcée lors de la célébration eucharistique pour la Naissance du Christ, notre Saint-Père a simplement déclaré que Dieu « ne nous a pas donné quelque chose » mais Quelqu'un. La vision franciscaine de la création a été toujours centrée sur la primauté du Christ, le premier-né de toute la création, « l'Éternel ». Nous, les franciscains, croyons que c'est par le Christ que nous sommes appelés et rendus aptes à reconnaître les autres comme « quelqu'un », une sœur, un frère. La valeur de la fraternité reste au cœur même de la vision que nous avons de nous-mêmes, en tant que disciples du Christ, en tant que franciscains. Dans le Troisième Ordre, nous parlons en ce sens de partager « un cœur commun ».



Fratelli tutti poursuit, à maints égards, la conversation entamée avec *Laudato si'*, mais en allant bien plus loin. Ce n'est point une coïncidence si l'encyclique commence par les paroles de saint François et sa rencontre avec le Sultan. Dans *Fratelli tutti*, le pape François se tient courageusement devant les sultans modernes, ceux qui ont la force et le pouvoir. Il critique les politiques et les responsables, en appelant à des sociétés ouvertes qui intègrent tout le monde. Au chapitre II de *Fratelli tutti*, le pape François nous encourage à voir notre origine dans le seul Créateur, citant le livre de Job : « Ne les a-t-il pas créés comme moi dans le ventre ? Un même Dieu nous forma dans le sein » (Job 31,15).

Le pape François met en question ceux qui sont au pouvoir, mais il le fait en parlant de « meilleure politique » basée sur « l'amour politique » et sur « l'amitié sociale ». C'est là que la conversation semble glisser subtilement, à certains égards, de ceux qui sont au pouvoir vers ceux qui donnent le pouvoir, en passant ainsi des responsables politiques au corps politique, à vous et à moi. Le pape François fait cela en examinant chaque personnage de l'histoire du Bon Samaritain. Plus loin, dans l'encyclique, le pape nous implore de nous attaquer aux injustices sociales du monde qui vont de toute évidence à l'encontre d'un « amour qui intègre et rassemble », en reconnaissant chacun comme étant une sœur et un frère partageant la maison commune. En tant que franciscains, nous recevons

de saint François un exemple de franc-parler au pouvoir. Dans son encyclique, le pape François nous offre une feuille de route, un plan pour y parvenir.

Paradoxalement, la pandémie actuelle, qui nous a amenés à une vie plus isolée, nous a en même temps aidés à reconnaître que nous ne sommes pas seuls. Le pape François le souligne en abordant directement la pandémie dans la dernière section du premier chapitre, qu'il a intitulée « Espérance ». Il nous invite à renouveler l'espérance, en déclarant de manière simple, mais ô combien profonde, que « L'espérance est audace ». Saint Paul parle de foi, d'espérance et d'amour, déclarant que le plus grand d'entre eux, c'est l'amour. Saint Jean nous dit que Dieu est amour, incarné dans l'Éternel, le Christ, qui habite parmi nous. L'espérance donne du courage et de la conviction, nous permettant d'avoir de nouvelles visions et de faire de nouveaux rêves à travers les yeux de l'Amour incarné, embrassant tout le monde comme une sœur et un frère. En tant que franciscains, appelons-nous les uns les autres et appelons le monde à être pleins d'espérance. Soyons audacieux !

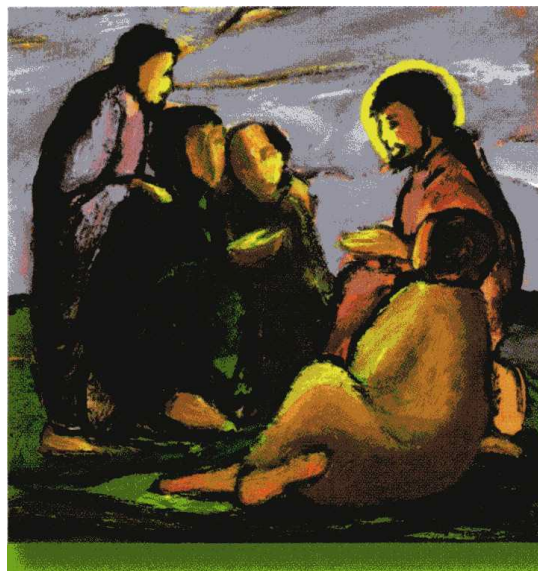
FRATELLI TUTTI

Patrice M. Klausling, OSF
Bernardine Franciscan Sisters, USA
Langue originale : anglais

Fratelli tutti abonde en matériel précieux pour la prière et la réflexion. Ce document est profondément ancré non seulement dans les enseignements et dans l'exemple vécu de saint François d'Assise, mais aussi dans la réalité du monde actuel. La pandémie de Covid-19 a fait irruption à l'échelle mondiale alors que le pape François était en train d'écrire ladite encyclique. De toutes les valeurs franciscaines possibles que celle-ci présente, l'une, à mon avis, s'impose dans la situation actuelle de pandémie : la fraternité radicale.

Dans l'esprit de saint François et du pape François, non seulement les franciscains, mais le monde entier – populations, individus, cultures, races, gouvernements, religions – sont encouragés à accueillir chaque être humain comme une sœur ou un frère. Dans cette vision du monde, ou peut-être dans cette vision de Dieu, personne ne vaut moins qu'un autre, personne ne mérite moins, personne ne peut être relégué en marge de la société ou traité comme s'il ne comptait pas. En fait, « personne n'est superflu » (*Fratelli tutti*, 215).

Sœur Maria Elena Martinez, OSF, une des principales intervenantes à la Conférence de la Fédération franciscaine de 2002, est montée sur l'estrade et a proclamé clair et net : « Il n'y a pas d'ennemi ! » De cette position de fraternité radicale qui n'exclut même pas ceux qui oppriment ou qui ont besoin de correction, (voir *Fratelli tutti* 241-242), il nous est demandé de considérer comme frère ou sœur tous ceux qui ignorent ou défient les gestes barrières pour protéger soi-même et les autres du virus. Nous devons nous appliquer assidument à contrecarrer les attitudes qui insinuent que « ceux-là devraient tomber malades, et que s'ils tombent malades, ils ne devraient pas avoir droit à l'hospitalisation, ni aux secours, ni aux soins dont une personne innocente a aussi besoin. » Dans le Commentaire sur la Règle TOR révisée de 1983, à l'article 22, il est déclaré : « la plus haute forme de pauvreté pour nous est de ne pas porter de jugement... »



Le sein/cœur de Dieu est le lieu de la compassion par excellence. Dans cet espace divin, nul ni rien n'est exclu. L'Écriture nous dit que nous sommes faits à l'image et ressemblance de Dieu (voir Gn 1, 27). Aussi sommes-nous intrinsèquement appelés à ouvrir tout grand notre cœur pour y accueillir tout le monde. Or, il s'agit là d'un processus de conversion qui dure toute la vie, et même si nous ne parviendrons jamais à la perfection, nous devons la rechercher. L'image du cœur humain peut être un guide très utile sur ce chemin. Écrivez dans le cœur les noms des personnes ou des choses que vous aimez et que vous acceptez pleinement. Près des bords, ou à moitié dedans et à moitié dehors, écrivez les noms des personnes ou des choses que vous avez du mal à accepter. Enfin, tout à fait en dehors du cœur, écrivez les noms des personnes ou des choses que vous n'aimez pas ou que vous n'acceptez pas. Après avoir terminé l'« examen » de votre cœur, priez avec les paroles suivantes :



- Jésus, tu as étendu ta compassion à tous ceux qui sont venus vers toi dans leur besoin. Enseigne-moi à avoir plus de compassion.
- Jésus, tu as accueilli tous comme des frères ou sœurs, même Judas qui t'a trahi. Ouvre-moi à l'expérience de la fraternité radicale.
- Jésus, sur la croix, tu nous as tous pardonnés. Je ne sais pas, tout seul, pardonner à ceux qui m'ont offensé. Entraîne-moi dans mes efforts de pardonner.

Regarde et agis

*Sr Bonaventura Holzmann OSE,
Ministre générale des Sœurs de Sainte Élisabeth, Graz, Autriche
Langue originale : allemand*

« La vraie sagesse suppose la conformité avec la réalité. » Par cet appel retentissant, le pape François nous encourage, dans son encyclique « Fratelli tutti » (47), à être sans cesse créatifs et à rencontrer nos semblables dans le respect, ce qui est la base d'un monde humain.

Inspirée par saint François, sainte Élisabeth de Thuringe, la patronne de notre ordre religieux, a vécu cette sagesse avec amour, joie et persévérance en faveur des pauvres, des malades et des exclus, en surmontant de nombreux préjugés de son époque. Cet engagement auprès des nécessiteux, dans le corps et dans l'âme, s'inscrit depuis toujours dans l'ADN des Élisabéthines. Or, le Saint-Père nous oriente vers cette attitude de sainte Élisabeth que la devise de notre couvent à Graz affermit : « Regarde et agis ! ».

En particulier dans la situation pandémique actuelle, où augmentent les barrières érigées entre les personnes et leurs communautés, nous, les Élisabéthines, essayons, dans cet esprit, d'accueillir nos patients dans la dignité. Aujourd'hui, c'est aussi nécessaire que cela l'était quand trois sœurs Élisabéthines sont arrivées à Graz, il y a 330 ans, le 19 octobre 1690. Depuis, beaucoup de changements positifs ont eu lieu dans notre société pluraliste, et nous pouvons en être reconnaissants, mais la solitude existe toujours, ainsi que l'indifférence et l'insensibilité, surtout à l'égard de ceux qui sont en marge de ce monde de plus en plus mondialisé. Car malgré tous nos progrès, « nous sommes analphabètes en ce qui concerne l'accompagnement, l'assistance et le soutien aux plus fragiles et aux plus faibles de nos sociétés développées », comme le fait remarquer le pape François dans son encyclique prophétique (FT 64).



Pour nous, les Élisabéthines, ce diagnostic ne mène pas à la résignation, ni à un pessimisme lié à l'élitisme culturel, au contraire, c'est une motivation pour chercher plus de profondeur et d'ampleur dans notre vie et dans notre foi, et d'agir rapidement quand nous voyons un besoin. L'exemple de nos trois sœurs fondatrices à Graz, qui sont parties d'Aix-la-Chapelle et qui ont

traversé, pendant deux ans, les régions ravagées par la guerre des Trente Ans pour prendre soin des femmes dans le besoin à Graz, nous encourage à faire face aux défis qui nous attendent, en ayant confiance en Dieu et en faisant preuve de curiosité et de sollicitude.

L'œuvre de ces trois femmes fortes est devenue aujourd'hui un couvent avec 12 sœurs, un hôpital de soins actifs à but non lucratif avec environ 500 employés, le foyer VinziDorf pour les sans-abri, la maison de retraite médicalisée Sainte-Élisabeth en lien avec notre unité de soins palliatifs, la station thermale de Marienkron dans le Burgenland, des options de logement pour personnes âgées et de nombreux programmes éducatifs. Nos activités dans la ville pittoresque de Graz, pour les habitants d'ici et de notre pays, englobent de nombreuses œuvres réparties en quatre domaines et en lien avec les Élisabéthines d'Autriche : **foi et vie, santé et vie, logement et vie, apprentissage et vie.**

La pandémie de coronavirus nous a montré à quel point les certitudes ostensibles de notre vie sont fragiles. Nos employés font un travail extraordinaire, notamment dans cette situation difficile, pour donner aux personnes qui nous sont confiées un soutien à leur foi, la santé et le bien-être, un logement qui assure la dignité du corps et de l'âme, et pour élaborer ensemble des perspectives en vue d'une société vitale « après-Covid ».

La pandémie nous a montré, avec douleur et réalisme, au-delà de la question des soins, des traitements et de la thérapie, que « le bien, comme l'amour également, la justice et la solidarité... il faut les conquérir chaque jour », comme le déclare le pape François (FT 11). Ces mots nous encouragent à agir en faveur d'une société dans laquelle nous pouvons tous être de vrais frères et sœurs.

